

arrêter la voiture ; le garde noble descend de cheval, ouvre la portière et aide le Pape à descendre.

Celui-ci se promène alors à pied, ayant le prélat à sa droite, et le garde noble à sa gauche. Il s'entretient simplement avec eux et fait ordinairement tous les frais de la conversation aussi variée que pleine d'intérêt et d'édification. De temps à autre, il s'arrête, soit au milieu des ouvriers du jardin qu'il se plaît à interroger avec une bonté toute paternelle, soit sous un berceau de verdure près de la volière, ou dans l'enclos qui renferme des daims, des cerfs et des gazelles. Ces dernières ont été envoyées par le Cardinal Lavigerie et sont les privilégiées du Pape. Elles sont d'ailleurs si paisibles et si dociles qu'elles viennent se coucher à ses pieds pendant qu'il les caresse ou leur donne à manger.

Après s'être ainsi récréé, comme le faisait autrefois l'apôtre S. Jean, Léon XIII remonte en voiture, et rentre dans ses appartements, où il donne ses audiences, commençant par celle du Cardinal Secrétaire d'Etat.

Au moment où je vous écris, les pèlerins se trouvent en foule à Rome. Tous les journaux vous ont parlé déjà des manifestations splendides dont S. Pierre et le Vatican sont les témoins depuis la mi-septembre. — Les pèlerinages se succèdent les uns aux autres et procurent une grande consolation au Père commun des fidèles.

Le plus remarquable est sans contredit celui des *vingt mille* ouvriers français. Le Saint Père a eu pour eux une tendresse et des attentions particulières. Il a voulu les avoir près de lui, et dans ce but il a fait aménager au Vatican des locaux suffisants pour en héberger plusieurs milliers à la fois. A différentes reprises il a célébré la sainte messe dans la basilique de S. Pierre pour permettre à tous de le voir et de l'approcher. J'ai eu le bonheur d'assister à la première de ces messes, le 21 septembre, et grâce à l'obligeance d'un zélé Tertiaire de Tourcoing, membre de la commission, j'ai pu y conduire aussi nos jeunes étudiants, qui depuis longtemps brûlaient du désir de voir le Pape et de recevoir sa bénédiction.

Jamais je n'oublierai le spectacle dont je fus l'heureux témoin. A peine le Souverain Pontife eût-il fait son entrée dans la basilique, que toute la foule des pèlerins se mit à l'acclamer avec enthousiasme en criant : "Vive Léon XIII, Vive le Pape-Roi, Vive le Pape des ouvriers !" — Porté sur la *sedia* l'auguste vieillard s'avavançait lentement au milieu des fidèles qu'il bénissait et se rendit à l'autel des Saints Proesse et Martinien où il devait célébrer le saint sacrifice.

Après la messe, les pèlerins se mirent en double ligne le long des murailles de la basilique, attendant avec impatience le moment où il leur serait donné de recevoir la *visite* du Souverain Pontife. Je dis la *visite* car le Pape voulait aller à ses chers ouvriers. " *Ils sont venus à moi au prix de mille sacrifices et de mille fatigues*, répondit Léon XIII à ceux qui l'engageaient à laisser